

LES VICTIMES DE LA PERSÉCUTION

DANS LA

COCHINCHINE ORIENTALE.

Les nouvelles les plus désolantes continuent à nous parvenir de la Cochinchine orientale. Cette mission noyée dans le sang de vingt-quatre mille de ses enfants, qui a vu piller et incendier ses trois cents églises ou chapelles, ses vingt orphelinats, ses douze couvents de religieuses, ne peut donner, au milieu de ses ruines, aucun secours aux néophytes qui ont survécu à tant de désastres. L'évêque, les missionnaires, implorent la charité de nos lecteurs et, dans ces malheurs exceptionnels, nous ne saurions ne pas nous faire l'écho de leurs supplications. Déjà, il y a sept ans, au moment de la grande famine qui a désolé les Indes, nous avons pu, grâce à la générosité de nos bienfaiteurs, envoyer dans ces pays éprouvés des sommes relativement considérables et, comme le dit saint Paul, faire la vérité par la charité. Aujourd'hui, nous l'espérons, nous aurons les mêmes consolations et ces infortunés, victimes de leur foi et de leur amour pour la France, béniront le nom de chacun de leurs bienfaiteurs. Déjà la liste des noms qui termine cette livraison montre que les cœurs ont été touchés par tant de malheurs ; puissent ces exemples être suivis et dans une sainte émulation l'obole du pauvre se mêler abondante à l'offrande du riche !

L'extrait suivant d'une lettre d'un missionnaire de Cochinchine réfugié à Saïgon montre l'état de détresse dans lequel se trouvent les survivants de la persécution.

“ J'ai assisté hier à un spectacle navrant : mille de nos chrétiens sont arrivés à Saïgon sur le *Marie*, vapeur de commerce allemand, loué par Mgr Van Camelbeke. Ils ont fait un trajet de deux à trois jours presque sans prendre de nourriture, car la cuisine du bateau ne pouvait faire cuire du riz que pour cent de ces infortunés. Aussi sont-ils parvenus à Saïgon presque mourants. Le Père Vivien qui les accom-